

**BLUES
ALIVE
76**

ASSOCIATION

n° 38

**Fanzine
gratuit
100 %
Blues**

Interviews
Kaz Hawkins
(En couverture)
Liz Mandeville
Zac Harmon

<http://bluesalive76.blogspot.fr/>

Mars 2020

EDITO

Il n'y a plus de saison ! Le réchauffement de la planète est bien là. L'hiver est doux, mais hyper pluvieux, les tempêtes s'enchainent, la végétation bourgeonne en janvier et les premiers arbres fleurissent en février ! Ce n'est pas normal tout ça... Alors que le climat se détraque, un invité surprise débarque sur terre, le Coronavirus ... Sans devenir parano, celui-ci n'est pas bien rassurant et chamboule notre quotidien bien établi et confortable. Si la prudence et la raison nous imposent une retenue vis-à-vis de certains événements, il nous reste la lecture et la musique à la maison. Dans cette dernière parution, à lire les interviews de : Kaz Hawkins, Liz Mandeville et Zac Harmon, réalisées par Marc Loison que je remercie au passage, ainsi qu' Alain Hiot pour ses photos de Zac Harmon et Kaz Hawkins en couverture du magazine. Présents également, des comptes rendus de concerts et d'événements (où du fait de l'actualité les Witch Doctors et Laurent Choubzac se retrouvent faire l'exclusivité du fanzine), et les chroniques des albums qui tournent en boucle. Contrairement à d'habitude, il n'y a pas de calendrier des concerts à venir, coronavirus oblige. Alors, faites-vous plaisir et soyez prudents.

Eric et Ghislaine

SOMMAIRE

SWEET HOME CHICAGO (3)

LAURENT CHOUBRAC et JEAN-CHRISTOPHE PAGNUCCO au PORTOBELLO (4)

LES WITCH DOCTORS chantent JOHNNY au SOUBOCK (5 à 6)

Interview KAZ HAWKINS (7 à 11)

Interview LIZ MANDEVILLE (12 à 27)

Interview ZAC HARMON (28 à 35)

Albums qui tournent en boucle (36 à 41)

SWEET HOME CHICAGO

Samedi 21 décembre 2019



Pour sa dernière émission de l'année, Marc Loison avait invité Laurent Choubzac et Jean-Christophe Pagnucco pour la sortie de leur album : « Va savoir où ce chemin nous mène ». L'envie de passer une partie de l'après-midi dans le studio de Radio 666 était très forte, et après 40 minutes de route, nous retrouvâmes quelques autres passionnés venus passer eux aussi un bon moment de convivialité. Chacun avait apporté de quoi faire un petit buffet sympa, Ghislaine avait pensé au dessert et cuisiné une tarte aux poires angevine ; L'ambiance était à la décontraction et les deux musiciens nous ont joué pratiquement l'intégralité de leur CD et quelques titres improvisés, comme Polk Salad Annie de Tony Joe White. Marco passa certains titres de leurs albums solos respectifs et les dédicaces des auditeurs. A 16 heures, tout le monde se quitta avec l'envie de remettre ça. Le rendez-vous est pris pour la dernière de 2020.

Eric



LAURENT CHOUBRAC et JEAN CHRISTOPHE PAGNUCCO au Portobello Rock Club de Caen.

Vendredi 10 janvier 2020



Afin d'officialiser la sortie de leur album, nos deux compères avaient programmé un concert à Caen, avec des invités à leurs côtés sur scène. On retrouve donc Olivier Gebenholtz (batterie), Emmanuel Desnos (guitare), Thierry Thomas (basse), Océane Baron et Dorothee Véron (chœurs) et bien sur, Laurent Choubrac et Jean-Christophe Pagnucco (chant, guitare).



Ils joueront l'intégralité de leur CD, ainsi que des titres de leur album solo propre. Le public se montrera très réceptif à grand renfort d'applaudissements et de reprises en chœur sur « Brise tes chaînes ». Le concert se terminera sur une reprise de « The Weight » que je qualifierai d'anthologie !!! Magnifique... Une soirée exceptionnelle.

Eric

LES WITCHS DOCTORS CHANTENT JOHNNY au Soubock.

Samedi 31 janvier 2020

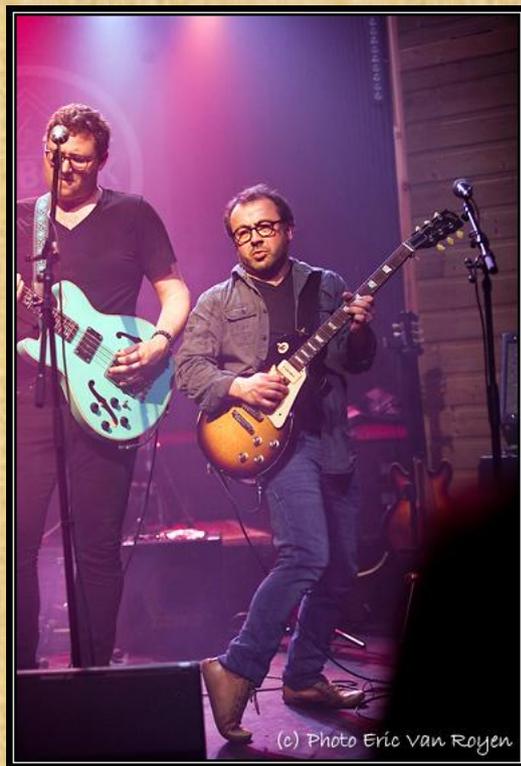


Ce soir, c'est « le groupe Witch Doctors nous chante Johnny ! », avec comme invité leur ami Laurent Choubrac et c'est une soirée attendue, désirée, car cela fait des mois que je n'ai pas eu le plaisir de faire une sortie « musicale », et en plus j'ai un gros coup de cœur pour eux ; déjà, parce qu'ils sont les premiers que nous avons vus ensemble lors de ma rencontre avec Eric et beaucoup aussi pour les personnes, ce qu'ils dégagent, humbles donc très généreux sur scène (des concerts à rallonge), dans le pur plaisir de partager avec joie, pep, cette musique qui les fait vibrer. On les ressent chaleureux, entiers, pas de demi mesure.



La musique les fait vibrer, oui, mais que ce soit dans le blues rock chanté en français, ou l'américana, pas de surprise, ils savent, ils assurent, et Jean-Christophe est un jukebox sur pattes, (de grandes pattes Lol) ; on demande, il chante et ses compères s'adaptent, et c'est propre, professionnel.

Le quatuor nous a fait voyager dans le monde musical de Johnny Hallyday pendant plus de 4 heures, sans lassitude aucune, les tubes se succédant, roulant pour nous porter des années 60 à la fin de sa longue carrière ; et là, surprise ? Car beaucoup d'émotions au souvenir de ces chansons bien souvent escortées de souvenirs perso, et surprise aussi de me rendre compte que beaucoup de paroles me reviennent, alors que je n'étais pas une fan absolue ; Jean-Christophe m'a baladée tout ce temps, j'ai beaucoup chanté ; il n'a pas cherché à faire « du Johnny », mais son charisme, sa présence chaleureuse et sa voix chaude nous ont portés de balades en balades, de rock en rock. J'ai beaucoup apprécié également ses solos, il accroche le gars, il est bon ; il est dans l'émotion dans les musiques tendres, (l'hymne à l'amour de Piaf) ; c'était bon, bien fait, d'être Jean-Christophe chante Johnny (mais ne l'imité pas), il était dans l'authenticité, lui-même...



C'est vrai que je les aime beaucoup... Une soirée Witch Doctors est une fête chaleureuse qui, si on se laisse aller, peut se faire ressentir « intime, comme à la maison », pareillement à ce concert partagé au Soubock qui m'a fait du bien. « MERCI à vous, Jean-Christophe, Emmanuel, Olivier et Laurent !!! »

Ghislaine

INTERVIEW KAZ HAWKINS à COGNAC BLUES PASSIONS – 7 JUILLET 2019

Une femme généreuse et unique, avec un tempérament de feu ! Une survivante, surtout. Kaz Hawkins sur scène, c'est une expérience absolument inoubliable ; en interview, elle est incroyablement disponible, affable... humaine. Née en 1973 à Belfast en Irlande du Nord, elle n'est pas que chanteuse de blues et de soul, mais aussi présentatrice sur scène et à la radio BBC Ulster, ou encore... mentaliste. Sa grand-mère chantant à l'église, elle a appris le chant très tôt. Abusée durant toute son enfance entre 4 et 12 ans, plus tard victime d'une tentative de meurtre d'un fiancé et rescapée d'un suicide, elle exorcise ses démons avec un band incroyable de densité musicale et d'inspiration. Infatigablement, elle parcourt le monde et n'hésite pas à prêter son talent à toutes sortes d'organisations de charité. Avec son band dirigé par l'exceptionnel chanteur, pianiste et guitariste Sam York, à 10 sur scène, elle a littéralement envoûté Cognac pour la première de ce show particulier le 6 juillet 2019 « Memories of Etta Show ». Rencontre le lendemain de sa prestation inoubliable à Cognac Blues Passions, durant laquelle il était impossible de ne pas céder à l'émotion avec ce fabuleux hommage à la grande Etta James, que Kaz Hawkins vénère éperdument...



Marc Loison : Nous sommes sur le Cognac Blues Passions avec Kaz Hawkins...
C'est un très grand plaisir de vous rencontrer !

Kaz Hawkins : Oooh ! Merci darling, c'est charmant de pouvoir se parler !...

Marc Loison : On vous a vue chanter en tant qu'Etta James. Y a-t-il quelque chose d'Etta James dans votre corps, votre cerveau ?...

Kaz Hawkins: Ah ah ah ! Malheureusement hier soir, je n'étais pas Etta James. Mais je l'ai manifestée. Je pense qu'elle me regardait de là-haut car j'ai tenté de le faire... d'une façon spéciale, j'ai tenté de le faire avec authenticité. Je ne voulais pas faire juste un « tribute ». Je voulais juste lui rendre hommage, montrer mes respects à une femme qui m'aura inspirée... Mais je pense qu'il y a quand même un petit peu d'elle en moi.



Marc Loison : Quels ont été vos sentiments en 2012 lorsqu'elle nous a quittés ?

Kaz Hawkins : Elle est partie la veille de mon anniversaire. A mon anniversaire, j'ai allumé une bougie, je lui ai parlé et lui ai témoigné mon respect, et j'ai pleuré... beaucoup... et je me suis saoulée ! Ah ah ah !

Marc Loison : On vous a entendu parler de votre vie, sur scène. Que s'est-il passé lorsque vous aviez 12 ans ?

Kaz Hawkins : J'ai traversé un grand traumatisme. Il y avait la guerre, les bombardements... des gens sont morts... et j'ai été abusé par un oncle, chez moi, durant des années. Quand j'avais 12 ans, c'est aussi la première fois que j'ai entendu Etta James chanter « St Louis Blues » qui est une chanson de WC Handy. Je me rappelle que j'écoutais ça au walkman, de façon intense, le casque vissé sur les oreilles... Je pouvais identifier intensément sa voix, c'est là que je suis tombé amoureux de sa voix. Je pense que là, j'ai été vraiment connectée à Etta James, elle a eu un gros effet sur moi. Donc, quand j'ai de la peine, quand je suis en stress, j'écoute Etta James. Et quand je ressens de la joie, j'écoute les trucs plus rock'n'roll qu'elle a enregistrés. Elle est toujours avec moi, depuis mes 12 ans...

Marc Loison : Quel est votre contexte musical personnel, êtes-vous autodidacte ?



donner de l'espoir.

Kaz Hawkins : Oui, je suis autodidacte. Je ne sais pas lire la musique. Je joue basiquement du piano, de la guitare. Je pense que le plus important, ce sont les paroles. Je pense que c'est mon histoire et que les gens comprennent ce qui est vrai. La vérité et l'honnêteté... parfois les artistes peuvent s'échapper de la vérité, pour se protéger. Moi, je m'en fous. Ce qui m'importe le plus, c'est mon honnêteté. Si je peux m'identifier aux gens, les gens ressentent toujours de la peine, perdent d'autres gens chers, et ce que je souhaite, c'est leur

Marc Loison : Connaissez-vous un garçon de Belfast appelé Rab McCullough ?

Kaz Hawkins : Je connais très bien Rab ! C'est un très bon ami ! Peut-être le plus grand ! Il va encore bien. C'est le parrain de la scène blues de Belfast.

Marc Loison : Il vient de graver un disque live à l'automne dernier, il est sorti il y a quelques semaines. Vous en avez entendu parler ?

Kaz Hawkins : Non, je pense qu'il a quitté l'Irlande du Nord, je l'ai vu l'année dernière pour la dernière fois. Il est adorable !

Marc Loison : Que pensez-vous de l'héritage laissé par Rory Gallagher ?

Kaz Hawkins : Sa mémoire est portée par son frère et sa belle équipe. Je viens d'un endroit où, à quelques pas d'ici, a vécu Gary Moore, pas loin de chez Van Morrison aussi. Comme je ne suis pas guitariste mais chanteuse, j'ai été davantage attirée par eux. J'ai peur qu'on n'oublie vite Gary, je pense qu'il n'a pas été adulé au point où Rory l'a été.

Marc Loison : En 1991, on a eu droit à un grand film d'Alan Parker, « The Commitments ». Vous vous en souvenez ? Qu'est-ce que ça a pu apporter aux Irlandais pour la musique que vous aimez ?

Kaz Hawkins : On avait déjà tout ça !



Marc Loison : Ca n'a rien apporté ?

Kaz Hawkins: Ah ah ah ! On a grandi avec cette musique, il y en avait partout, tout le temps ! Van Morrison et les Them... On va dire que ça a apporté un regard extérieur vers la scène irlandaise, je pense.

Marc Loison : Dans ce film, on cherche sans cesse à rencontrer monsieur Wilson Pickett. Après qui cherchez-vous, vous-même ?

Kaz Hawkins : Miss Kaz Hawkins ! Ah ah ah !

Marc Loison : Quand allez-vous la trouver ?

Kaz Hawkins : Je ne sais pas après quoi je cours... Je cherche... Tout est voyage. Je continue à chercher...

Marc Loison : Qu'est-ce qui est le plus important pour vous... Vous produire sur scène, enregistrer des disques, rencontrer des gens nouveaux, donner des concerts partout dans le monde où les gens veulent vous entendre ? Qu'est-ce qui vous meut ?

Kaz Hawkins : Les concerts live ! Il n'y a rien d'autre comme les concerts live ! Je l'ai déjà dit, mais quand je chante sur une scène, rien ne peut m'arriver. Je ne peux y ressentir aucune souffrance, à aucun moment ! Si je vais en studio, c'est différent. C'est une expérience différente. Jouer en concert est unique car les gens vous aiment ; vous jouez plus fort, vous chantez plus fort, vous donnez le meilleur de vous-même. C'est vraiment spécial comme expérience.

Marc Loison : Comment est le public ici, à Cognac ? Comment avez-vous ressenti les gens ?

Kaz Hawkins : C'était émotionnel. J'ai pleuré. Je pouvais voir les gens pleurer, rire, tout le monde était très fier car ils ont compris ce que ça représentait pour moi d'avoir une telle opportunité de rendre hommage à mon idole. Alors ils m'ont portée tout au long du concert.



Marc Loison : Merci beaucoup miss Kaz Hawkins, j'ai été très heureux de vous parler ici, à Cognac Blues Passions. Continuez à faire tout ce que vous voulez faire avec les gens qui veulent le faire avec vous.

Kaz Hawkins : Oooh merci ! Peut-être vais-je passer sur cette radio blues normande très bientôt ?... Je viendrai vous voir ! Ah ah ah !

Marc Loison : Dès que vous êtes prête à venir en Normandie, s'il vous plaît appelez-moi !

Kaz Hawkins : Je suis là ! Je suis là ! Come to mama ! Ah ah ah !



On retrouvera très bientôt Kaz Hawkins en France sur scène, jugez plutôt : 7 et 8 mars à Cholet, 14 mars à Chevreuse, 3 avril à Annecy, 25 avril à Calais, 15 juillet à Cahors, 22 août au Buis, 6 septembre à Cavalaire sur mer, 14 novembre à Val d'Anast... Liste non exhaustive ! N'hésitez pas à venir la voir en concert, émotion garantie.

A voir absolument : <https://www.youtube.com/watch?v=kFZ9ySYNyqE>

INTERVIEW LIZ MANDEVILLE

OCTOBRE 2019



Venue du Wisconsin pour habiter définitivement Chicago, ville dont elle est tombée littéralement amoureuse, Liz Mandeville est une femme pétulante, truculente, passionnée jusqu'au bout des ongles, curieuse, cultivée et terriblement douée sur scène. Chanteuse influencée par des hommes, guitariste émérite, elle a toujours su rebondir face aux vicissitudes de la vie. Entourée et choyée par nombre de bluesmen de Chicago, elle a su tracer sa route en conquérante, se riant des obstacles et des préjugés pour avancer inexorablement. Depuis presque un quart de siècle, elle bâtit elle-même sa carrière, en artiste qui compte parmi les plus opiniâtres de la Windy-City. Elle vient de temps en temps nous rendre visite, dans le sud de la France avec un band autour de Sylvie « Little Couinie » Nabet (piano) et Sophie Malbec (guitare), ou dans le nord et au Bénélux avec la formation Big Dez.

Marc Loison : Bonjour Liz, ça va ?

Liz Mandeville : Je vais très bien, et toi ?

Marc Loison : Très bien, merci ! Merci de répondre à cette interview à quelques centaines de kilomètres de distance !

Liz Mandeville : C'est mon plaisir, merci de me l'avoir demandé !

Marc Loison : Est-ce qu'on peut vérifier ton français, maintenant ?

Liz Mandeville : Oh, mon dieu ! Je parle un petit peu...

Marc Loison : Le français n'est pas une langue très facile à parler, n'est-ce pas ?

Liz Mandeville : Non, c'est vraiment différent. Mais c'est une très belle langue ! J'essaie d'en apprendre un peu plus chaque jour...

Marc Loison : Oui, comme nous tous, ceux qui sont autour de toi, comme Sylvie Nabet (qui la reçoit en France).

Liz Mandeville : Sylvie m'apprend des mots très intéressants depuis que je suis ici.

Marc Loison : Quel genre de mots ?

Liz Mandeville : Des mots que je ne peux pas dire à la radio ! Ah ah ah !

Marc Loison : Liz, en préparant cette interview, je me suis remis en écoute ton dernier album « The Stars Motel ». Ca m'a rappelé que tu avais tout plein d'amis qui jouent dessus, mais ce n'est pas ton dernier album, tu en sors un nouveau en ce moment, je crois ?

Liz Mandeville : Oui, il y a un nouvel album qui va sortir.

Marc Loison : Peut-on d'abord revenir sur « The Stars Motel » ? Je crois que cet album est très important dans ta discographie...

Liz Mandeville : Oui ! Je le crois. Sachant que j'ai toujours eu la main pour la production de mes albums, même lorsque j'étais avec Mickael Frank, sur le label Earwig. Il m'a toujours laissé carte blanche, pour le choix des musiciens et les arrangements, j'étais plutôt en roue libre en studio. Mais les 3 albums que j'ai enregistrés pour Blue Kitty records, mon propre label...



Marc Loison : Oui ! Tu as créé ton propre label en 2011, non ?

Liz Mandeville : Oui. Willie « Big Eyes » Smith (1936-2011) était un de mes amis. Il m'a encouragé à créer mon propre label. Il m'a dit « Je t'aiderai. J'ai créé moi-même mon label et ça a été bon pour ma carrière ». Il a d'ailleurs

reporté un Grammy Award avec l'un d'entre eux, « Joined at the hip », en 2011. (Le disque est sorti en 2010, Willie « Big Eyes » Smith est décédé en septembre 2011, NDLR). Il m'a poussé à faire ça, et on a enregistré 5 titres ensemble, sur l'album « Clarksdale », mon premier album pour Blue Kitty. Ensuite, en 2014, j'ai continué avec « Heart O' Chicago ». Je l'ai intitulé ainsi, parce que ça correspond à un endroit où je passais tout le temps en allant jouer, ou en allant en studio. C'est très près de l'endroit où j'habite. Cela représente vraiment une vue iconique, représentative de Chicago. C'est un disque qui rend hommage aux artistes qui m'ont influencée lors de mon arrivée sur Chicago et que je découvrais le blues.

Marc Loison : Oui, Liz, on va parler de tes débuts, car j'ai lu quelque part que tu avais grandi dans un environnement musical.



Liz Mandeville : Oui, mon père adorait la musique ! Il chantait, il jouait du ukulélé. Ma mère jouait un peu de piano. J'ai pris quelques leçons de piano étant petite. A 16 ans, j'ai pris la guitare. Les gens avec qui je voulais être amis étaient au lycée, c'était des musiciens. Mes parents m'ont encouragée à chanter de la musique « blanche » et à être originale.

Marc Loison : A ce moment, tu n'étais pas encore sur Chicago ?

Liz Mandeville : J'ai grandi dans le Wisconsin, je suis arrivée à Chicago à mes 17 ans. Mais Chicago est ma maison !

Marc Loison : Oui, normal, ça doit bien faire 15 jours depuis, à peu près, non ?...

Liz Mandeville : 15 jours ??? Ah ah ah tu es trop mignon !

Marc Loison : A 17 ans, comment est-ce pour une jeune fille d'arriver dans une ville si grande, avec autant de musiciens, tant de légendes ?...

Liz Mandeville : Mon père allait à l'institut d'Art de Chicago. Il était soldat de métier et allait à cet institut. Etant enfant, il m'y emmenait. Il allait à l'école y travailler l'art. Il m'y emmenait et me disait « Regarde cette peinture. Elle est de Monet. Celle-ci est de Seurat. » Et la raison pour laquelle la peinture est intéressante est qu'il me l'expliquait dans les moindres détails. « Regardons si on peut trouver une autre peinture avec ce type de points. » Ou bien encore « Ceci est un tableau impressionniste, regarde la lumière, elle est différente de celle-ci ou de celle-là ». Et il me laissait dans le musée pour aller travailler ses cours d'art. Donc, j'ai grandi dans le monde des arts ! J'aime toujours l'art, j'aime quand je

vais dans une nouvelle ville y visiter un musée ou des galeries d'art. Je vais explorer, je regarde qui sont les peintres... En Lettonie, j'ai visité la National Gallery de Riga, lors d'un jour off, pour voir à quoi ressemble l'art letton. C'est si intéressant ! Je suis devenue influencée par l'art français ! Ah ah ah !

Marc Loison : Toi-même, tu peins, tu fabriques même des bijoux ?

Liz Mandeville : Oui ! J'adore peindre, j'adore créer ! Je suis aussi auteur de mes chansons. Ma muse en tant que parolière est en moi-même. L'amour est stimulé par différentes formes d'art. Je lis beaucoup de livres. Je visite beaucoup de musées. Je vais à des concerts... Tout cela stimule toute ma créativité.

Marc Loison : Liz, veux-tu dire que la curiosité est la clé d'une belle vie, d'une vie riche ?

Liz Mandeville : Sans art, qu'est-ce qu'est la vie ?

Marc Loison : C'est une excellente réponse, merci pour ça ! Les arts, la peinture, la musique... En tant que chanteuse, dirais-tu qu'Aron Burton (1938-2016) a été ton mentor ?



Liz Mandeville : Absolument ! Aron Burton est probablement la raison pour laquelle je suis en France aujourd'hui. Je vais tourner aux Etats-Unis le mois prochain, et je serai de retour en France en décembre. Aron a été le premier artiste que j'ai vu en concert à Chicago, à l'époque où j'étais encore scolarisée. Je pense que c'était au Kingston Mines. Ce jour-là, il pleuvait dans le club ! On

mettait des bassines partout par terre. Il n'y avait ni petites tables ni chaises. Juste des vieux bancs d'église. Les gens devaient se partager les tables. Et là jouait Aron Burton, à la basse. Son frère Larry Burton était à la guitare. Lavelle White était au chant. Et Robert Plunckett jouait de la batterie. J'avais déjà entendu cette sorte de musique une fois ou deux auparavant, je possédais quelques albums de blues, mais je pensais que c'était de la musique folklorique. Je ne réalisais pas à quel point cette forme de musique était si vaste. Quand j'ai entendu leur musique, j'étais tellement excitée ! J'ai accouru vers Aron au moment de la pause et je lui ai dit « Vous êtes si merveilleux ! Je n'arrive pas à croire comment cette musique est si merveilleuse ! Comment faites-vous ça ? Je veux faire ce que vous faites ! » Et il m'a répondu « Eh bien Liz, tout ce que tu as à faire est de chanter et te laisser aller (?). ET j'ai dit « Oh, OK... »

Marc Loison : C'était ta première leçon de blues, Liz ?

Liz Mandeville : Oui ! Oui, ça l'était.

Marc Loison : C'est incroyable que tu aies eu si peu de blues entre les oreilles avant le jour où tu as vu Aron Burton en concert !

Liz Mandeville : Je pensais que si, mais je jouais de la musique folk.

Marc Loison : Tu n'accordais pas d'attention à ça ?



Liz Mandeville : Non ! Non, la musique, c'est la musique, pour moi. Je ne différencie pas. Je pense que ce sont les gens qui travaillent dans les magasins de disques, ceux qui programment dans les clubs ou qui dirigent des labels qui mettent différentes étiquettes sur la musique. Quelques uns de mes artistes favoris n'ont pas de style particulier. Par exemple, Ray Charles. Ray Charles joue du blues, joue du rock, joue du rhythm'n'blues, joue de la country music. Il aurait probablement joué de la musique classique, si ça se trouve.

Mais c'est ça, Ray Charles ! Ce n'est pas « c'est du blues, c'est du r'n'b... » C'est Ray Charles !

Marc Loison : Toi, tu ferais des styles différents comme le jazz, la soul, le rock'n'roll

Liz Mandeville : Je le fais ! Ah ah ah !

Marc Loison : Oui, car dans ton précédent disque « The stars motel » on entend des trucs à la T-Bone Walker, du jump, du Chicago Blues, des réminiscences de NOLA... N'importe lequel de ces titres est de la musique américaine, n'est-ce pas ?

Liz Mandeville : Tout ça, c'est du blues. Ce sont juste différentes nuances de blues...

Etant enfant, en Amérique, les lois étaient différentes. Mon père était un artiste. IL me disait que je pourrais apprendre davantage de ses parents qu'à l'école. Ah ah ah !

Marc Loison : Dirais-tu comme Roger Waters en 1979 « nous n'avons pas besoin d'éducation » ?

Liz Mandeville : Non, je parle de l'éducation qu'on vous donne dans une salle de classe. Quand j'étais petite, j'étais souvent malade, j'avais des allergies... J'ai passé plus de temps à la maison à essayer d'aller mieux qu'à l'école ! Et j'ai eu une excellente éducation car ma mère était professeur d'anglais et d'histoire. Donc j'ai lu les classiques, étant enfant. Le conte des deux cités de Charles Dickens, la Chute de la maison Usher d'Egar Allan Poe... Madame Bovary de Gustave Flaubert... Et j'allais au théâtre avec mes parents. Ils n'étaient pas riches mais adoraient la culture. Ils n'avaient pas beaucoup d'argent, mais ils ont fait en sorte que nous ayons une culture riche.



Marc Loison : C'est bien la preuve que tu n'as pas besoin d'avoir beaucoup d'argent pour être cultivé.

Liz Mandeville : La plupart des gens riches de ce pays ne sont justement pas cultivés. Peut-être est-ce différent en Europe...

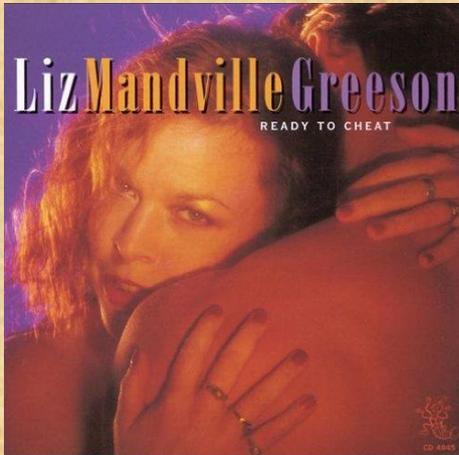
Marc Loison : Même le premier d'entre eux ?

Liz Mandeville : Regardez comment se comportent les riches... allons, ce n'est pas ça, la culture ! Ah ah ah !

Marc Loison : Je parlais de votre président, Liz.

Liz Mandeville : Oh !... Eh bien, lui aussi. Il a beaucoup d'argent mais aucune classe. Mes parents m'ont emmené en voiture vers le sud des Etats-Unis, parce que mon père était amoureux du sud. Il y a fait une bonne partie de son entraînement militaire, juste à côté de La Nouvelle Orléans. Donc, chaque année, on partait pour La Nouvelle Orléans, on se promenait du côté du carré français, il y avait tant de musique, du blues, du jazz, du dixieland... Et sur la route vers le sud, on écoutait de la country music, du bluegrass, du folk... tous les styles de musique ! Mes parents avaient des goûts musicaux très éclectiques. Ma mère aimait le théâtre, alors on écoutait aussi les musiques des spectacles de Broadway. Et mon père aimait la country music, alors j'ai entendu Lightnin' Hopkins, Chet Atkins, Johnny Cash, du western swing...

Marc Loison : C'est une excellente éducation musicale, une bonne culture ! Liz, veux-tu bien me dire un mot à propos de ton nom « Mandeville », ça vient de France, non ?



Liz Mandeville : Mmhh... mmhhh...

Marc Loison : En connais-tu les racines ?

Liz Mandeville : Eh bien, je ne suis jamais allée à Mandeville...

Marc Loison : Mandeville en Bessin est un petit village à une quarantaine de kilomètres d'ici. (Il y a aussi un Mandeville dans le département de l'Eure).

Liz Mandeville : En fait, ma famille maternelle a des ancêtres français. Ils sont passés par la Hollande. Leur nom était « De Mandeville ».

Marc Loison : Enormément d'américains viennent d'Europe. Tu as des racines américaine et française, c'est inévitable.

Liz Mandeville : Mais oui ! (en français !) Ah ah ah bien sûr !

Marc Loison : Veux-tu jouer avec moi, Liz ? J'ai un jeu pour toi.

Liz Mandeville : Quoi ?...

Marc Loison : Oui, j'ai juste 5 phrases que j'ai extraites de ton dernier album en date. Et peut-être que, si je te dis ces phrases, sans réfléchir, tu pourrais m'en dire une autre, qui suivrait ?

Liz Mandeville : Oh ! Voyons si je peux faire ça !

Marc Loison : C'est d'accord ?

Liz Mandeville : Oui !

Marc Loison : Ok ! La première est « Essaie-moi ». (Try me)

Liz Mandeville : Try me ! Try me ! Ah ah ah ! (Elle chante)

Marc Loison : La seconde phrase est « Qu'est-ce que les bluesmen aiment ? » (What do bluesmen like)...

Liz Mandeville : Les bluesmen aiment les filles mûres, les filles jeunes... les filles qui ont de l'âme !

Marc Loison : Ah ah ! C'est super ! La troisième est « Le blues est mon patron » (Blues is my boss).

Liz Mandeville : Oh oui ! Je ne frappe pas...

Marc Loison : Une autre serait « Trop chaude pour l'amour » (Too hot for love), bien sûr...

Liz Mandeville : Too hot for love ! ... (elle chante)...

Marc Loison : Et peut-être que la dernière phrase sera la plus importante : « La vérité » (Truth)...

Liz Mandeville : Ah !... Tu es sur mon dernier nerf ! Ah ah ah !

Marc Loison : Tu as gagné, Liz, tu as gagné ! Je ne sais pas ce que tu as gagné, mais tu as gagné !

Liz Mandeville : Ding ding ding ! Ah ah ah !

Marc Loison : Peux-tu nous dire un mot sur ton prochain CD. Sa gestation aura-t-elle duré 3 ans comme le précédent, ou non ?

Liz Mandeville : Oh oui ! J'ai eu un gros accident de voiture... à la fin de novembre 2016. Je venais juste de sortir « The stars motel ». On avait eu un super mois avec la sortie de l'album et la soirée qui y était consacrée. Dario Lombardo, qui était le guitariste de Phil Guy...

Marc Loison : Oui, j'ai souvenir d'avoir fait leur première partie en 1991, ici en Normandie ! C'est un très grand souvenir pour moi !

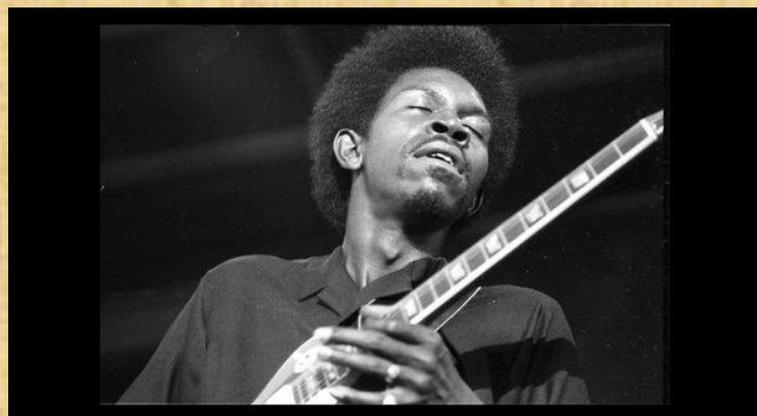
Liz Mandeville : Ooooh ! Donc tu as connu Phil Guy ?...

Marc Loison : Je ne l'ai plus revu depuis, mais je sais qui il était, oui le frère de Buddy Guy, bien sûr...

Liz Mandeville : Il était vraiment un mec adorable... Pas comme Buddy, lui est plus « blues classique ». Phil, comme moi, aimait le R'n'B, la musique Soul... il était davantage « Chicago West-side ».

Marc Loison : Quand tu me parles ainsi de Phil Guy, ça me remet en mémoire cette soirée de 1991. C'était juste avant Luther et Bernard Allison.

Liz Mandeville : Oh man ! Luther Allison est le premier



bluesman que j'ai jamais vu....

Marc Loison : J'ai appris qu'il avait influencé ton chant, c'est vrai ?...



Liz Mandeville : J'étais juste une ado. J'ai été diplômée de high-school, j'étais intelligente - je sais que je ne devrais pas dire ça - mais j'ai pu quitter l'école assez vite, une fois diplômée. Je voulais aussi échapper à mes parents. Ma vie à la maison a disons été assez... agitée, je dirais. Mes parents ne s'entendaient pas bien, ma mère était tout le temps en colère, donc je voulais m'éloigner d'eux. Dans ce contexte, il s'est trouvé que je suis allé voir Luther Allison jouer. C'était hallucinant ! Il était extraordinaire ! J'ai aussi rencontré Bernard, c'est un garçon merveilleux. Il joue super bien !

Marc Loison : On parlait de Dario Lombardo également, il figure sur ton album « The stars motel »...

Liz Mandeville : Merci de me ramener à ces bons souvenirs !... Dario Lombardo est venu à Chicago pour jouer durant le Chicago Blues Festival, je crois que c'était en 2015... Ils ont oublié de lui fournir une chambre ! Il avait un concert, mais pas d'hôtel. Donc, des amis communs m'ont dit « hey, peux-tu aider Dario ? » J'ai dit « Oui, bien sûr, il peut venir dans mon studio, dans mon sous-sol. » Je possède un immeuble et j'ai un appartement pour moi au 3^{eme} étage et j'ai aussi un studio au sous-sol. Et quand il a été là, on a écrit et enregistré ensemble 3 chansons. Et il m'a aussi invité à me joindre à lui pour son concert du Chicago Blues Festival. Je l'ai aussi invité à faire quelques concerts avec moi. Nous sommes ainsi devenus amis. C'est donc comme ça que j'ai pu ajouter trois chansons supplémentaires au disque « The stars motel » avec Dario. La même chose est arrivée avec un mec de l'Oklahoma, qui a aussi enregistré pour Earwig : Scott Ellison. J'ai écrit et enregistré 3 chansons avec lui. Rachelle Coba et moi, nous nous sommes rencontrés à Clarksdale, Mississippi. Rachelle est une guitariste de Miami d'origine cubaine. Elle a travaillé avec Matt « Guitar » Murphy, le guitariste des Blues Brothers !

Marc Loison : Et de Memphis Slim dans les années 60...

Liz Mandeville : De la même manière que pour ma rencontre avec Aron Burton - il ne m'a pas seulement incitée à démarrer ma propre carrière, je l'ai vu de façon périodique tout au long de ma carrière, il m'a donné de bons conseils, et m'a finalement embauchée pour être la chanteuse de son groupe. C'est ça qui par la suite m'a fait obtenir un contrat avec Earwig, parce que Michael Frank m'a vue jouer avec Aron. Donc, de la même façon, Rachelle a joué avec Guitar Murphy, qui était son mentor, elle a eu un deal, pas seulement grâce à Matt, mais aussi grâce à moi et sa participation à « The stars motel » ! C'est comme si chaque personne qui

avait participé à cet album obtenait un engagement ailleurs par la suite, grâce à cela. Ah ah ah !

Marc Loison : « The stars motel, extended stay 3 songs », séjour prolongé : 3 chansons. Peux-tu m'expliquer ça ?

Liz Mandeville : Ah ah ah ah !... Oui ! Minoru Maruyama, qui vient du Japon, est venu à Chicago pour jouer avec Johnny ... (nom oublié). Un guitariste. Ce guitariste a joué avec Koko Taylor...

Marc Loison : Eddie King ?

Liz Mandeville : Non... Peu importe. Minuro, je l'ai vu jouer avec Billy Branch. J'ai toujours aimé son jeu, et je me disais « un jour, je vais jouer avec ce gars-là ». Un soir, il y a 2 ans, je l'ai vu jouer dans le West-side avec Taildragger. Je me suis dit « il joue avec Taildragger ? Je pourrais l'embaucher, à présent ! » Je lui ai demandé, il a écrit deux chansons, il est sur l'album ! (« Truth » et « One dance »). Même s'il n'est pas résident, il vient de temps en temps pour des répétitions ou des concerts...

Marc Loison : Est-ce que ça veut dire qu'à chaque fois que tu vois quelqu'un sur scène et que tu te dis « celui-là, je le veux », ça arrive souvent ?

Liz Mandeville : C'est la vérité !

Marc Loison : Ok ! As-tu déjà vu BB King sur scène ?

Liz Mandeville : Oui ! Mais malheureusement il est décédé avant que cette réalité puisse se produire.

Marc Loison : Comme tu le sais, je t'ai vue jouer à Chicago en 1995, avec Aron Burton, Larry Burton, Allen Batts...



Liz Mandeville : Oui je sais ! Mais ce n'était pas Larry ! C'était Michael Dotson.

Marc Loison : Je voulais te demander, depuis toutes ces années, qu'est-ce qui est arrivé à Liz Mandeville durant ces 24 années ?

Liz Mandeville : Jesus ! As-tu un jour et demi devant toi ?

Marc Loison : Oui ! Bien sûr que j'ai ça ! Ah ah ah !

Liz Mandeville : Eh bien, Aron jouait de son instrument, et il m'a donné l'opportunité de faire ce concert, ce répertoire en tant que chanteuse, et après 3 ans, on jouait tous les mardis soirs, et j'ai été très chanceuse d'enregistrer pour Blue Chicago records, j'étais sur l'album « Red hot mamas », mais pas avec Aron. Parce que, après 3 ans, on a enregistré « Aron Burton Live » au Buddy Guy's Legends, et Aron a eu une très belle chronique de l'album. Il y avait moi, Kenny Smith à la batterie, Michael Dotson à la guitare, Allen Batts aux claviers. Aron et Allen ont tous les deux joué avec Albert Collins ! George Baze a joué avec Junior Wells. A cette époque, Kenny Smith était scolarisé dans le secondaire. Il était encore un gamin ! Il voulait continuer à l'université, obtenir des diplômes... Donc on a pris Dave Jefferson comme batteur. Dave Jefferson a été le batteur d'Albert King. Au final, c'était un groupe magnifique ! Puis Michael Dotson a quitté le groupe et est allé jouer avec Magic Slim and the Teardrops. Michael est vraiment un magnifique guitariste !

Marc Loison : C'était pour remplacer John Primer, je parie ?

Liz Mandeville : Je ne sais pas.

Marc Loison : C'était autour de 1996-1997, quelque chose comme ça ?...

Liz Mandeville : Je pense...

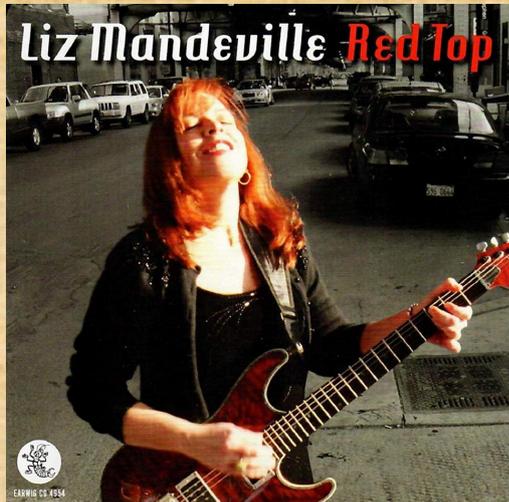
Marc Loison : Juste à propos de « Red hot mamas » auquel tu as participé, en 1997. Tu as deux chansons dessus : « 20 % alcohol » et « What have I done wrong ». C'est bien ça ?

Liz Mandeville : Oui ! C'était avec George Baze. George Baze remplaçait Michael Dotson au sein du groupe d'Aron. George était une personne tellement formidable, je l'adorais ! Il était l'un de mes guitaristes favoris. Il ne jouait pas spécialement vite. Il ne jouait pas techniquement parfaitement. Il jouait avec tant de feeling ! Il pouvait



jouer une note et te faire pleurer. Il pouvait ne jouer qu'une note et ta culotte était trempée ! Ah ah ah !

Marc Loison : Oui ! Comme pas mal d'autres bluesmen, par exemple **Mighty Joe Young...**



Liz Mandeville : Non ! Personne comme George Baze. Il jouait comme personne d'autre. Et il chantait aussi de si belle manière ! Quand il chantait « Rainy night in Georgia », ça te fendait le cœur... C'est vraiment pas de chance qu'il n'ait pas davantage enregistré, parce qu'il était si brillant !

Marc Loison : Oui, il n'a jamais été vraiment connu ici en Europe.

Liz Mandeville : Il était si merveilleux ! Je chéris la mémoire d'avoir chanté avec lui. C'était un si bon ami... Après l'accident de voiture de Junior Wells, où la plupart des membres de son groupe ont trouvé la mort, George a survécu. Mais après ça, il avait perdu le goût de voyager. Mais il venait avec moi. J'ai été très très chanceuse, je pense que je ne réalisais pas à quel point... Il m'a engagé pour jouer avec lui au Buddy Guy's Legends. C'était vraiment un mec extraordinaire. Donc, après qu'Aron Burton ait enregistré son album live au Buddy Guy's Legends, Michael Frank de Earwig records m'a offert la possibilité d'enregistrer mon propre album. Et je pense qu'Aron n'était pas très satisfait que mon album arrive si vite après le sien. Il est parti et a déménagé à Berlin.

Marc Loison : Un mot à propos de Earwig records. Est-ce que pour toi c'était comme si tu avais été signée par Alligator records ou Delmark records ? Earwig est le 3^e label de blues à Chicago. Est-ce que c'était important pour toi à cette époque ?

Liz Mandeville : Ca a changé ma vie. Historiquement, Delmark records était le premier. Delmark records semble avoir toujours été là, dans le monde du blues et du jazz. Ils enregistraient du blues, du jazz au sens littéral. Delmark n'est pas seulement un label de disques, mais aussi un magasin de disques. Aujourd'hui, il y a toujours Delmark, Bob Koester le dirige encore, mais il a vendu le catalogue, il y a de nouveaux propriétaires. Je les ai rencontrés mais je ne les connais pas très bien. Bob Koester a passé sa vie chez Delmark records (1953)... Bruce Iglauer d'Alligator (1971), Michael Frank d'Earwig (1978) et Jerry Del Giudice de Bling Pig records (1977) ont tous appris de Bob Koester. (*Bob Koester a aujourd'hui 87 ans, NDLR*). Je crois que Bruce était le premier à enregistrer un bluesman dont je suis folle, Toronzo Cannon, qui est un magnifique guitariste, un compositeur

talentueux. Je suis très heureuse pour Toronzo qu'il ait eu cet accélérateur dans sa carrière, à enregistrer pour Alligator records ! Il mérite ça ! Ca fait des années que je connais Toronzo en tant que guitariste sideman pour Tommy McCracken puis pour Joanna Connor, puis avec son propre groupe, mais là il est le roi du monde ! Ah ah ah ! Avec Alligator ! C'est un truc merveilleux, ça devrait m'arriver à MOI ! Ah ah ah !

Marc Loison : Liz, que se passerait-il si Bruce Iglauer t'appelait et te disait « faisons un disque ensemble » ?

Liz Mandeville : OK...

Marc Loison : Ah ah ah ! Tu dirais juste « champagne », ou bien « OK », juste OK ?...

Liz Mandeville : Je dirais juste « OK, prends une licence parce que mon nouvel album n'est pas encore sorti ! » Ah ah ah ! Je pourrais faire une tournée avec Toronzo... J'adorerais être sur ce label, est-ce que tu me taquines ? J'adorerais faire la « Blues cruise », faire des tournées de cette envergure... Pour le moment, je fais tout moi-même ! C'est beaucoup de travail. J'écris les chansons, j'embauche les ingénieurs du son, j'apporte la musique, je fournis les artistes, je paie chacun d'entre eux moi-même, je prends les décisions à propos des noms, je décide de ce qui va sur quel album, je produis l'album, du début à la fin.

Marc Loison : Comment est-ce que ce serait de donner tout ce travail à quelqu'un d'autre, et à te concentrer sur ton art ? Comment serait-ce pour toi ?...

Liz Mandeville : Je serais effrayée de mourir et de partir au paradis. Ah ah ah !

Marc Loison : Ah ah ah ! Je ne sais pas si tu es pessimiste ou optimiste en disant cela ?..

Liz Mandeville : En ce moment, j'ai terminé tous les enregistrements de mon album et j'ai fait le mixage. J'ai réécouté les chansons... ce serait merveilleux d'avoir une autre oreille dessus pour me dire, définitivement « ceci doit être baissé, ceci doit être remonté, tu dois enlever ceci, mettre cela.. » J'ai tout fait moi-même. Et j'en ai fait de même pour mes trois précédents albums sur Blue Kitty. J'ai tellement appris ! J'ai une nouvelle appréciation à propos du processus, pour le label de disques, parce que je l'ai fait par moi-même ! Je sais la quantité de travail que cela représente. Quand j'étais signée par Earwig, que j'enregistrais avec Michael Frank, j'étais présente pour tout le processus d'enregistrement, j'étais là pour tout le mixage, j'étais là pour tout le mastering. Pour ça, je comprends de quoi il retourne. Je voulais être certaine qu'il s'agisse de MA musique, MA patte personnelle. Michael m'a donné pas mal de « ficelles » ! Ah ah ah ! Tu vois ce que je veux dire ?...

Marc Loison : Oui !

Liz Mandeville : Décider qui va le fabriquer physiquement, mettre tout le monde en contact, contacter les radios, envoyer des mails dans tous les bureaux, ils ont fait et suivi tout cela, fait en sorte que l'album soit chroniqué , joué en radio, et au final faire que les copyrights soient publiés... Ils ont fait tout ce boulot ! Et c'est un boulot énorme !

Marc Loison : Bien sûr !

Liz Mandeville : Je n'en avais pas idée, mais à présent je reconnais tout ce travail !

Marc Loison : Tu reviens en France en décembre ? Toutes les dates sont calées, il n'y a plus rien d'autre à ajouter ?

Liz Mandeville : Oui, je jouerai à Paris et en Belgique, avec Big Dez. Egalement à Dunkerque. Avec Sylvie Nabet et Sophie Malbec, je joue au centre et au sud de la France. Avec Big Dez, je joue dans le Nord. Ah ah ah ! Je joue avec Big Dez, ils ont régulièrement des concerts au Caveau de la Huchette. Et je retournerai au Banana Peel... Je n'ai jamais joué en Normandie. C'est près de Mandeville ? Je ne sais pas si je te verrai ?...

Marc Loison : Peut-être qu'à la ton prochain passage en France, on pourrait t'inviter en Normandie...

Liz Mandeville : J'adorerais ça ! Avec Big Dez !

Marc Loison : Liz, si tu as besoin d'une oreille pour écouter ton album, pour te dire qu'il y a trop de basse, pas assez de chant, tu peux m'envoyer des MP3 et je ferai ce qu'il faut !

Liz Mandeville : Ou ! Eh bien, je suis très très fière de ce nouvel album. Je sens fortement que c'est le plus bel enregistrement de ma vie.

Marc Loison : Vraiment ?

Liz Mandeville : Oui, je le sens très fortement car j'ai été si gravement blessée dans cet accident de voiture... J'ai été heurtée à la tête et je ne pouvais plus rien faire, les nerfs étaient touchés. Je ne pouvais plus jouer de guitare du tout. Je ne pouvais plus chanter. Je ne pouvais plus rien faire ! Le docteur ne donnait pas cher de moi. Il me disait « vous ne pourrez plus jamais jouer sur scène ».

Marc Loison : Donc tu as changé de docteur ?



Liz Mandeville : Je leur ai dit « regardez-moi ! Je le ferai ! J'ai dit non aux drogues qu'ils m'ont données, notamment une très dangereuse. J'ai dit « non, je préfère souffrir, je ne prendrai pas ça. » Et j'ai souffert. J'ai vraiment souffert parce que, imagine, si tu veux tousser, et que ça te fait tomber par terre ? La douleur était si forte... J'en ai perdu conscience. Voilà à quel point c'en était arrivé. A partir de là, je suis allé consulter un acuponcteur, je me suis mis au yoga, je suis revenu à la vie, c'était une guerre pour moi. Et à présent, j'apprécie tellement de pouvoir chanter, de pouvoir respirer, de pouvoir tenir ma tête, de pouvoir jouer de la guitare. J'ai une nouvelle passion pour tout ça, c'est complètement différent à présent... Je joue de la guitare dans cet album comme je n'en ai jamais joué ! Je chante... j'ai aussi arrêté de fumer. Durant des années, je fumais tous les jours. Ne fumez pas ! Ne fumez pas ! *(en français)*

Marc Loison : C'est une revanche sur ce qu'il t'est arrivée il y a 3 ans, non ?

Liz Mandeville : Pas une revanche, mais un triomphe. C'est un triomphe parce que je ressens que l'âge est un choix. Mon sentiment est que tu choisis de vieillir et faible ou tu choisis de triompher et d'être fort. Tu dois prendre cela en mains par toi-même. J'ai donc changé mon régime alimentaire. J'ai changé mes habitudes. J'ai changé ma façon de penser. J'ai tout changé pour vivre, pour réussir et pour triompher. Donc, cet album, je l'ai appelé « Bad ass ».



Marc Loison : Bad ass ?

Liz Mandeville : Oui, cette expression veut dire « être fort, puissant et connecté avec toi-même » *(on peut traduire ça par « dur à cuire »)*. C'est une expression américaine. J'espère que tu pourras le dire à la radio. Ah ah ah ! *(en fait, le disque qui sort en mars 2020 est intitulé « Playing with fire » NDLR)*.

Marc Loison : Je traduirai ça, pas de souci. J'espère pouvoir partager cet album avec les auditeurs de Radio 666. Merci, merci beaucoup pour tout ça, Liz !

Liz Mandeville : Merci Marc ! J'ai apprécié !

Marc Loison : C'était une leçon de vie. Pour moi, et pour les gens qui vont t'écouter.

Liz Mandeville : Eh bien... Ma leçon de vie est « vivez chaque jour ! Ressentez de la joie ! » Si tu te sens triste, sens-toi triste autant que tu peux. Parce que la tristesse va partir ! Et ensuite le bonheur reviendra à nouveau ! Ressentez le bonheur ! Profitez du bonheur ! Profitez de votre corps, levez-vous tous les jours, marchez, marchez chaque jour et vous serez capable de marcher chaque jour. Si vous ne marchez pas, vous allez en perdre la possibilité... Merci beaucoup Marc !

Marc Loison : Merci beaucoup, à très bientôt !

Liz Mandeville : OK, à bientôt ! Good bye !

Propos recueillis par Marc Loison

Prochaines dates en France en juin 2020.

DISCOGRAPHIE de LIZ MANDEVILLE

1996 : deux titres sur « Aron Burton Live » (Earwig)

1996 : « Look at me » (Earwig)

1997 : deux titres sur « Red hot mamas » (Blue Chicago)

1999 : « Ready to cheat » (Earwig)

2003 : « Back in love again » (Earwig)

2008 : « Red top » (Earwig)

2012 : « Clarksdale » (Blue Kitty Music)

2014 : « Heart O' Chicago » (Blue Kitty Music)

2016 : « The stars motel » (Blue Kitty Music)

2020 : « Playing with fire » (Blue Kitty Music)

Pour retrouver Liz Mandeville sur la toile :

<https://www.facebook.com/Liz-Mandeville-the-Blue-Points-75430358101/>

<https://www.facebook.com/liz.mandeville.1>

<https://www.reverbnation.com/lizmandeville>

INTERVIEW ZAC HARMON



COGNAC BLUES PASSIONS (juillet 2019)

William "Zac" Harmon aura connu bien des expériences avant de prétendre être un bluesman reconnu. Né à Jackson (Mississippi), son environnement familial le baigne dans la musique dès le plus jeune âge. Après avoir écumé les clubs du Mississippi avec des légendes comme ZZ Hill, Dorothy Moore, ou Sam Myers, il part pour Los Angeles dès l'âge de 20 ans, dans les années 1980. C'est là qu'il travaille en tant que musicien de session, compositeur et producteur pour de nombreux artistes de l'industrie musicale : Evelyne "Champagne" King, The O'Jays, The Whispers, Karyn White, Alexander O'Neal, Black Uhuru et même Bob Marley ou Michael Jackson lui-même. Compositeur pour le cinéma, la télévision, des publicités, c'est en musicien accompli mais frustré de défendre "sa" musique qu'il attend son heure de gloire... Il lui faut attendre 2002 pour réaliser un premier album sous son nom. Un talent jamais démenti avec une victoire à l'International Blues Challenge en 2004 et un prix "Best New Artist Debut" délivré par la Blues Foundation pour son second disque en 2005. C'est en 2007 que le public européen le découvre, au sein de la tournée "Chicago Blues Festival". Un succès grandissant jusqu'à la sortie d'un formidable 7e album

en 2019, produit par l'incontournable et prestigieux Jim Gaines, connu pour son travail avec John Lee Hooker, Steve Miller, George Thorogood, Carlos Santana, Huey Lewis, Stevie Ray Vaughan, Van Morrison et des dizaines d'autres artistes prestigieux.... Une voix chaude et vibrante, un charisme incontestable, c'est à la guitare qu'il met tout le monde d'accord; il peut évoquer le grand Albert King, mais il sait aussi - en contexte plus intimiste - ressusciter les légendes du blues séminale avec authenticité et respect. Rencontre avec Zac Harmon, "Bible" du Blues et de la musique américaine en général, pour la première fois de passage à Cognac avec son band et également en duo avec le bluesman du Mississippi Terry "Harmonica" Bean.

Marc Loison : Zac Harmon, est-ce que c'est votre première venue à Cognac ?

Zac Harmon : C'est la première fois que je joue à Cognac. J'aime beaucoup, c'est une ville magnifique.

Marc Loison : Bien sûr, ce n'est pas votre première venue en France. On vous a vu notamment au Zénith de Caen, vous avez laissé de bonnes impressions de votre concert. Ici, vous jouez avec votre groupe et en duo avec Terry « Harmonica » Bean. Vous avez déjà joué ensemble auparavant ?



Zac Harmon : Oh oui ! Terry et moi, on se connaît depuis des années. On joue souvent ensemble. On vient tous les deux du Mississippi, alors on parle le même langage musical.

Marc Loison : A propos de votre inspiration en tant que bluesman, je lis partout qu'Albert King, à la guitare, domine. Ça c'est une chose. Mais qui sont les bluesmen qui vous ont le plus influencé lorsque vous étiez tout jeune musicien ?

Zac Harmon : Il y en a tellement qu'on pourrait passer la journée à les citer ! Je dis toujours que dans le Mississippi, le blues c'est comme l'air... Si tu respire, tu en as ! Le Mississippi est le premier endroit pour la musique américaine. Il y a

toujours quelqu'un dans les environs... Des gars comme Sam Myers, Bobby Rush, Little Milton, Bobby Blue Bland... Tous ces mecs sont ou étaient dans le coin. Ils m'ont tous influencé personnellement, ils ont contribué à mon développement personnel en tant que musicien.



Marc Loison : Vous avez cité Little Milton, artiste bien connu du « chitlin' circuit ». Ca existe toujours, aujourd'hui ?

Zac Harmon : Ca existe toujours, dans un certain sens. Ce n'est plus tout à fait ce que c'était par rapport à cette époque, simplement parce que le chitlin' circuit a été grandement initié par les lois Jim Crow dans le Sud.

(Ces lois, qui constituaient l'un des éléments majeurs de la ségrégation raciale aux Etats-Unis, distinguaient les citoyens selon leur appartenance raciale et, tout en

admettant leur égalité de droit, elles imposèrent une ségrégation de droit dans tous les lieux et services publics. Les plus importantes introduisaient la ségrégation dans les écoles et dans la plupart des services publics, y compris les trains et les bus (NDLR). Ces lois ont plus ou moins été abrogées dans les années 60. Certains clubs qui faisaient partie du chitlin' circuit existent encore aujourd'hui, mais ce n'est plus aussi vibrant que ça l'a été dans les années 60.

Marc Loison : Mais ça existe toujours...

Zac Harmon : Oui, bien sûr, absolument !

Marc Loison : Habituellement, les musiciens originaires de l'Arkansas, de la Louisiane et du Mississippi partent pour Chicago, les bluesmen texans partent pour la Californie. Vous venez du Mississippi, mais vous êtes parti en Californie. Pourquoi ?

Zac Harmon : Eh bien, parce qu'à Chicago il fait froid ! C'est basiquement la vérité !

Marc Loison : Même en été ?

Zac Harmon : En fait, Chicago, c'est comme un grand Mississippi. C'est ce qu'on avait l'habitude de me dire lorsque j'étais enfant, parce que mon père a passé du temps à Chicago, j'y ai deux oncles et trois tantes; en fait, j'ai beaucoup de famille à Chicago. Chicago est un endroit que j'ai donc pas mal visité étant enfant. Et je confirme, il y fait vraiment froid l'hiver ! Quand j'ai quitté le Mississippi, ça a été parce que mon père m'a dit de le faire. Il m'a dit « si tu veux faire de la musique, va là où tu trouveras le business de la musique. Tu dois aller là la

musique se trouve ! » Il m'a dit qu'il fallait que j'aille à New York ou en Californie. J'ai choisi la Californie parce que c'est plus ensoleillé.

Marc Loison : Dans quelle ville y vivez-vous ?

Zac Harmon : Je suis parti à Los Angeles.



Marc Loison : Quelle est l'actualité du blues à Los Angeles ?

Zac Harmon : Oh mec, en arrivant, j'ai été très agréablement surpris ! Los Angeles possède une communauté blues très active. C'est une sorte différente de blues, c'est le « West-coast » blues, c'est davantage influencé par des gens comme T Bone Walker, il y a pas mal de « jump blues », il y a des clubs de blues partout, c'est super !

Marc Loison : Avez-vous rencontré un type nommé Tom McFarland, basé à Oakland ?

Zac Harmon : Je sais qui il est, mais je ne l'ai pas rencontré, étant dans le nord de la Californie. Je connais des gars du sud de la Californie comme Harmonica Fats, les Mannish Boys, Sugaray Rayford qui est un des gars que j'ai aidé à se développer. Je connais pas mal de mecs formidables en Californie.

Marc Loison : On dirait que les musiciens Californiens ne viennent pas tous de Californie, mais du Sud. Les musiciens nés sur place n'ont pas l'air très nombreux, vu d'ici ?...

Zac Harmon : A notre époque, personne ne vient de Californie ! Les gens y vont en essayant d'y trouver une vie meilleure. On y trouve des gens qui viennent de partout. C'est attirant parce que, basiquement, c'est là que s'y concentre le business de la musique. Mais aussi à cause du climat !

Marc Loison : Est-ce que c'est comme la ruée vers l'or de 1848 ?

Zac Harmon : Oui ! (rires) Dans les années 60 et 70, le business était florissant en Californie, on imaginait tous qu'il était possible d'y vivre dans de bonnes conditions.

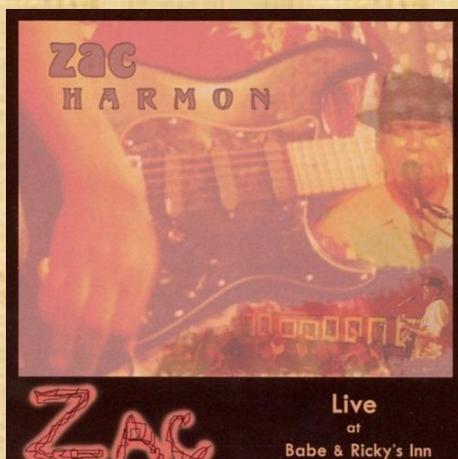
Marc Loison : Monsieur Harmon, vous avez beaucoup joué pour un grand nombre de musiciens. Quand considérez-vous que votre propre carrière a commencé ?

Zac Harmon : Ma « vraie » carrière ?...

Marc Loison : Votre carrière solo.

Zac Harmon : Ma carrière solo ? Ca a vraiment commencé à mon arrivée en Californie. C'est précisément pour ça que je suis venu. Le seul souci était que les compagnies de disques y sont énormes, et que le blues est une niche (il dit « boutique market »). J'étais vraiment trop petit pour elles. Ils m'ont apprécié en tant que musicien, mais ce que je voulais faire en tant qu'artiste était trop modeste pour ces grandes compagnies. J'ai donc dû profiter de quelques opportunités en tant que compositeur, en tant que musicien de session, en tant que producteur. Tout est allé si vite... c'est un peu brouillé... Je crois qu'autour de 1985, j'ai réalisé un album avec un groupe appelé The Whispers qui est devenu disque de platine, et après ça, ils ont signé avec Michael Jackson, du coup j'ai commencé à travailler pour lui, et ensuite le travail est arrivé tout seul, en bloc ! Mais sans qu'on le devine aussitôt - nous étions à la fin des années 90 - l'industrie musicale a considérablement ralenti. Comme un crissement de pneus ! Ca m'a ensuite fait dire « que vais-je faire maintenant ? » ... Et je me suis dit « mec, tu ne fais pas ce pour quoi tu es venu ! Tu as participé à tous ces disques, mais pas un seul n'est à toi ! » J'ai alors décidé de me consacrer à ma véritable carrière solo.

Marc Loison : C'était vers 2007 ?

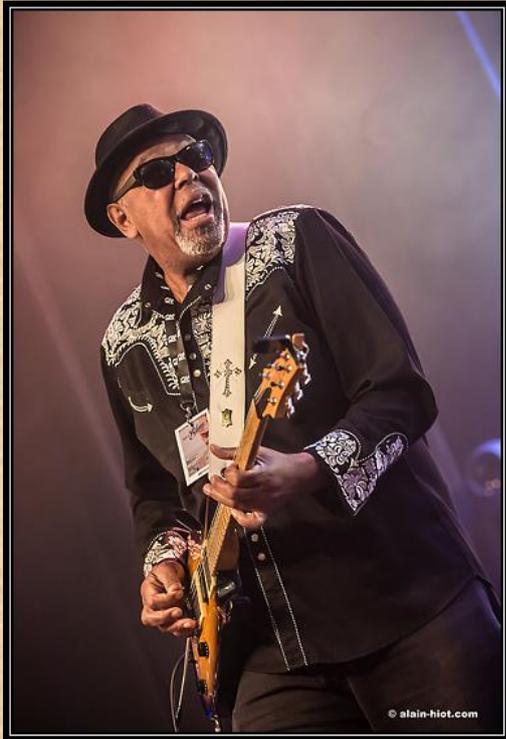


Zac Harmon : Plutôt vers 2002. Mais je ne suis pas allé en studio pour enregistrer un album traditionnel. Ce que j'ai fait, c'est aller dans un club et y faire un enregistrement, j'ai réalisé un album live. La raison pour laquelle j'ai fait cela est que, sur plus de 15 ans, j'ai développé une réputation en tant que producteur et compositeur, mais que personne ne croyait qu'en réalité j'étais un bluesman. J'ai donc dit « laissez-moi faire ce disque, sans overdubs, juste enregistrer ce qu'il y a à enregistrer, et laissez-moi dire aux gens ce que je suis vraiment ».

Marc Loison : Est-ce que la leçon est qu'aux Etats-Unis, vous devez prouver au quotidien ce que vous savez faire ?

Zac Harmon : Oui ! Absolument.

Marc Loison : Est-ce parce que les gens n'interagissent pas avec vous en fonction de ce que vous avez fait par le passé, mais plutôt parce que vous êtes capable de faire au présent ?



Zac Harmon : Tout cela est très vrai. Mais par ailleurs, au fil de nombreuses années, il faut savoir que nous avons souffert d'un véritable autisme autour du blues. Comme un décrochement. Le blues est devenu - ça remonte à loin - dans une certaine mesure, une représentation théâtralisée. Quelqu'un qui apprécierait, qui aimerait la musique, qui serait curieux, qui apprendrait à jouer de la musique, à travailler les changements d'accord, deviendrait instantanément un bluesman ? C'est une démarche vide de sens, principalement parce qu'il n'y a pas d'« association » artistique dans cette approche. Ca reste une interprétation de théâtre. En revanche, le vrai artiste né avec le blues, qui sait vraiment d'où vient le blues... son challenge est de montrer aux gens qu'il sait de

quoi il parle, qu'il sait ce qu'il fait. Vous savez, je suis un bluesman. Si vous enlevez tout de moi, voilà ce qu'il restera.

Marc Loison : A propos de ce que vous dites, que pensez-vous de la carrière de Keb Mo, qui a commencé à Broadway en tenant le rôle de Robert Johnson ? Il ne jouait pas de guitare avant de faire ça, mais il est devenu - à mes yeux, à mes oreilles - un « vrai » bluesman. Le considérez-vous comme un bluesman ?

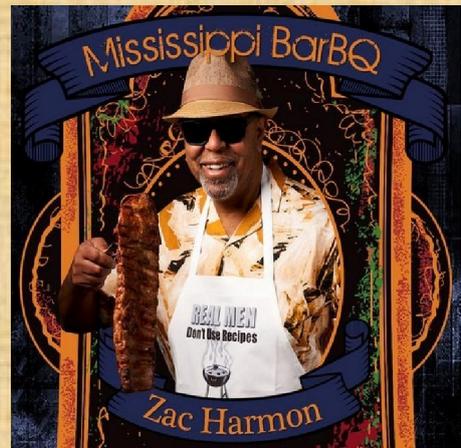
Zac Harmon : Absolument ! Oui, parce que vous ne pouvez pas extirper l'art sans vivre l'expérience culturelle qui caractérise le talent artistique. Vous voyez ce que je veux dire ? Vous pouvez jouer dans une cabane pendant des années, vous pouvez être un grand musicien de jazz ou de r'n'b... mais concernant Keb Mo, le blues était déjà en lui. Ce n'est pas quelque chose avec lequel tu peux tricher ! Il ne pouvait pas y échapper ! Vous voyez ce que je veux dire ?... Parce que c'était en lui ! C'est comme grandir dans les montagnes, dans les Pyrénées, en Espagne, en France, et jouer de la musique gitane. Ces mecs y sont venus parce que c'est une partie de leur ADN culturel.

Marc Loison : Voulez-vous dire qu'il n'est pas nécessaire d'être né aux Etats-Unis pour jouer le blues ?

Zac Harmon : Absolument pas ! Tout d'abord, le blues est né en Afrique. OK ? Mais ... non, vous n'avez pas besoin d'être né aux Etats-Unis. L'expérience culturelle, vous pouvez l'acquérir n'importe où. Je suis sûr qu'il y a un grand nombre de mecs en Europe qui « ont » le blues.

Marc Loison : Un regard sur votre carrière actuelle. Avec vous un CD, quels sont vos projets actuels, monsieur Harmon ? (le CD « Mississippi barbecue » n'était pas encore sorti au moment de l'interview).

Zac Harmon : Eh bien, on vient juste de réaliser un nouveau CD cette semaine, « Mississippi barbecue », dont je dirais volontiers qu'il est l'un de mes meilleurs. J'ai eu la chance de vraiment creuser, d'aller au plus profond de moi-même en tant qu'artiste. Mon précédent, j'y ai travaillé comme artiste ET producteur. Mais celui-ci est mon premier pour Cat Food records, et ils ont embauché Jim Gaines pour me produire. Jim Gaines est un super-producteur, je veux dire qu'il est une légende, il a travaillé avec Stevie Ray Vaughan, Santana... il est le responsable de la vente de millions de disques. Il est arrivé, a pris les rênes, et le résultat est incroyable !



Marc Loison : A-t-il apporté des musiciens avec lui, ou bien aviez-vous vos propres musiciens pour ce disque ?

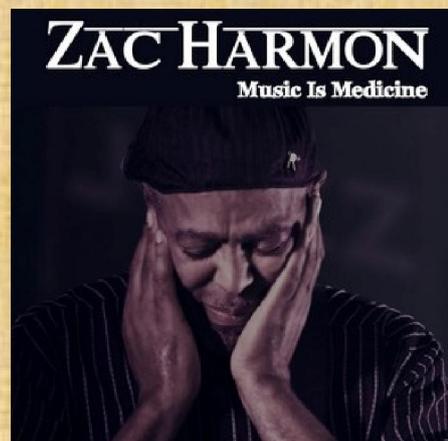
Zac Harmon : J'ai utilisé mes musiciens de tournée, « The Zac Harmon Band », sur 4 titres. Et Cat Food records a loué les services d'un groupe de studio, « The Raze », ils sont aussi d'incroyables vétérans de l'industrie musicale. Certains ont travaillé pour Motown en tant que musiciens de session. Ils jouent sur la majorité des titres. Encore une fois : le résultat est magique !

Marc Loison : Je n'ai pas encore entendu ce disque bien sûr... Voulez-vous dire qu'il est plus gorgé de soul que les autres ?

Zac Harmon : Il l'est ! C'est « Mississippi barbecue », mec !

Marc Loison : Le blues est toujours votre médecine, actuellement ?

Zac Harmon : Oui ! La musique, c'est de la médecine. C'est un euphémisme. Ma grand-mère



le disait déjà. Elle disait « la musique est de la soupe au poulet pour l'âme ! »

Marc Loison : Que voudriez-vous exprimer aux gens ici, à Cognac, en tant que musicien parmi d'autres ? Que voulez-vous leur montrer ou leur dire ?

Zac Harmon : Tout d'abord, je voudrais les remercier de me permettre de jouer. Je ne prends pas cela à la légère, vous savez. Je chéris chaque opportunité de donner à mon tour aux gens ce que d'autres m'ont donné. Je peux leur administrer un peu de médecine ! Et je dois vous dire que, pas seulement à Cognac, mais plus généralement en France, c'est si bon pour moi, j'adore tourner ici, jouer... Je vous ai dit que c'était ma première fois à Cognac, j'espère que ce ne sera pas la dernière. Tout cela, c'est de l'amour, vous savez...

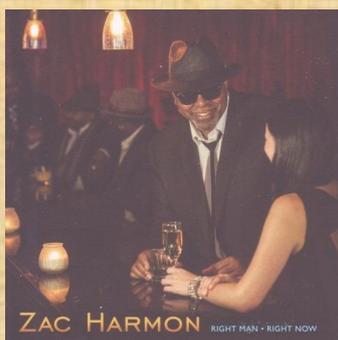
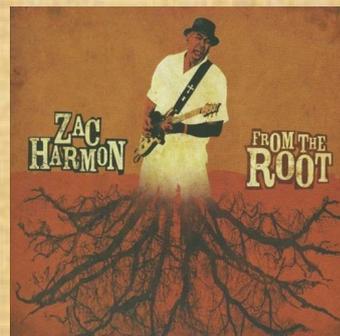
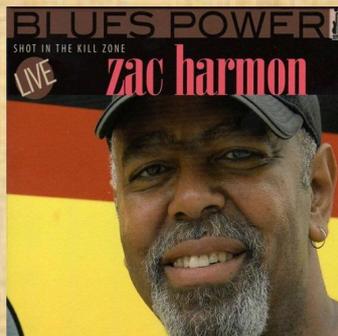
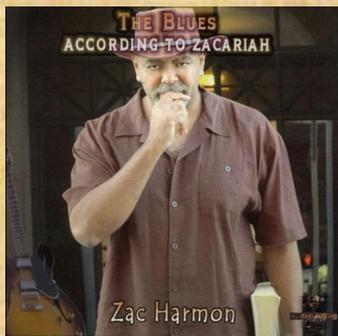
Marc Loison : Merci beaucoup, vraiment !

Zac Harmon : Merci beaucoup !

Propos recueillis par Marc Loison en juillet 2019, Cognac Blues Passions.

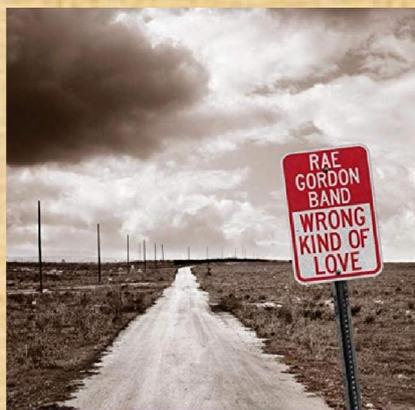
DISCOGRAPHIE de ZAC HARMON

- 2002 : Live at Babe and Ricky's Inn (Z-Mac Music)
- 2005 : The Blues According To Zacariah (Blue Stone records)
- 2008 : Shot in the Kill Zone (Isabel Records)
- 2009 : From the Root (Northern Blues Music)
- 2012 : Music is Medicine (Urban Eagle)
- 2015 : Right Man, Right Now (Blind Pig records)
- 2019 : Mississippi BarBQ (Catfood Records)



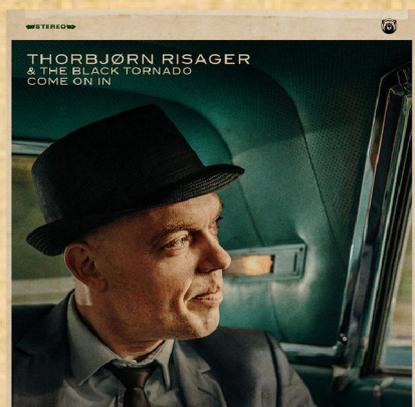
Albums qui tournent en boucle

Rae Gordon Band “Wrong King of Love”



Dès la première écoute, j’ai été séduit par le contenu de cet album. Rae Gordon est une chanteuse à la voix grave, puissante et bourrée de feeling ; elle est accompagnée d’un groupe soudé tout à son service. Avec cette formation, le blues s’évade vers la soul, s’encanaille avec le rock, s’égare vers le jazz juste ce qu’il faut et tout ça, dans une fraîcheur enthousiasmante. Tous les musiciens sont excellents, leurs interventions sont concises, efficaces, originales et accrocheuses. La voix chaude de Rae nous envoûte sur des pépites comme : « Comin’ Back for More », « Wrong Kind of Love » « Sea of Blue », ou « Get Right with the World ». Il n’y a rien à jeter dans les 10 titres de ce CD. Plusieurs fois récompensé par des awards du blues, finaliste de l’International Blues Challenge de Memphis en 2017 et présent sur les plus grands festivals des états unis, Rae Gordon Band mériterait une programmation dans nos festivals hexagonaux. En attendant, savourez cet album qui est mon coup de cœur de ce début d’année.

Thorbjorn Risager and the Black Tornado « Come on in »



retenue.

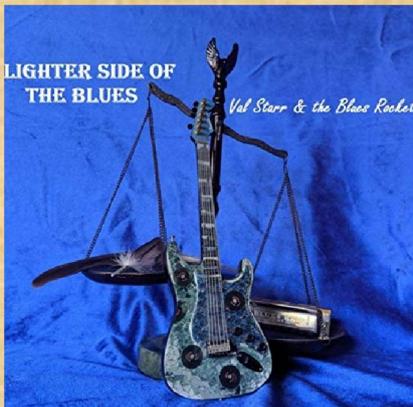
Thorbjorn Risager est un phénomène !!! Depuis une quinzaine d’années le Danois et ses « Black Tornado » séduisent les spectateurs de tous leurs concerts, par un groove de tous les instants et une cohésion sur scène impressionnante. Régulièrement il sort des albums toujours aussi « racoleurs » et de bon goût. Une fois de plus « Come on in » regorge de chansons accrocheuses qui seront, à coup sûr, des futurs standards du groupe sur scène. Imparables et essentielles, l’inspiration et la motivation du danois à aller de l’avant semble inépuisables, pour notre plus grand plaisir. A savourer sans

Jay Gordon's Blues Venom "Slide Rules!"



Le registre de Jay Gordon, c'est le boogie nerveux rempli de slide. Attention, concernant le slide, son jeu n'a pas la finesse d'un Lorenzo Sanchez, ni l'inspiration d'un Dave Hole ; il s'apparente plus au jeu d'un Big Ed Sullivan qui aurait mis les doigts dans la prise !!! Ses solos sont vifs et nerveux ; c'est brutal, rentre dedans, sans temps mort, un peu linéaire et lassant pour mes oreilles à la longue. Cet album est plus destiné aux amateurs de Rock Sudiste, ou de Blues Rock « méchant » qu'aux puristes des 12 mesures qui risquent de s'ennuyer ferme. Il en faut pour tous les goûts et ce CD comblera certains des lecteurs et n'accrochera pas les autres. A découvrir sur Internet pour se faire une idée.

Val Starr and the Blues Rocket "Lighter Side of the Blues"



Méconnue dans nos contrées, Val Starr est une chanteuse de Sacramento qui a appris la guitare à 12 ans. Mariée à John Ellis, le bassiste du groupe, elle sort son 5ème album aux sonorités « west coast blues ». Au programme, 12 compositions et une reprise « Big Boss Man », où interviendront en guest : Todd Morgan (claviers), Horacio Socarras (percussions), Danny Sandoval (Saxo) et Saxophone Zot (saxo). Au fil des pages, j'ai apprécié le jeu de Frankie Munz à l'harmonica et les interventions très judicieuses de Timothy Brisson à la guitare. L'ensemble sonne très années 60/70 et est très plaisant. Mes titres préférés : « Say Goodbye to the blues », « Lift a finger », « Mister Bassman » en hommage à son époux et « All or nuthin' man ». Une artiste à découvrir.

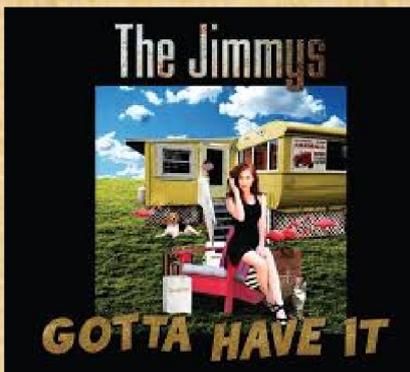
Tom Gilberts « Old School »



Tom Gilberts n'est pas un guitariste volubile et démonstratif. Ne vous attendez pas à des cascades de notes et des descentes de manche stratosphériques ; son jeu est précis et concis. Il joue aussi avec le silence, au fil des 11 titres qui remplissent cet album composé d'instrumentaux et de chansons, où il intervient de sa voix légèrement voilée. On est dans un registre blues qui tend d'avantage vers Robben Ford, Jeff Beck, ou encore certains albums de Peter Green, que vers un Bonamassa, ou un Kenny Wayne Shepherd. J'ai beaucoup apprécié le

batteur Brian Foxworth à la frappe délicate et nuancée. Il apporte une touche jazzy à cet enregistrement bourré de groove et de feeling. Ce second CD de l'américain est, je pense, indémodable car hors tendance. Il est juste essentiel.

The Jimmys « Gotta Have It »



Parmi les nouveautés, certains albums se détachent des autres et c'est le cas du second CD de The Jimmys. Ces musiciens confirmés nous distillent un mélange de Blues, de Rhythm'n'blues et de Rock'n'roll particulièrement réjouissant. Ils sont secondés d'une pléiade d'invités et d'une magnifique section de cuivres. Les 13 titres s'enchaînent sans temps mort et sans qu'aucune lassitude ne s'installe. On se surprend à taper du pied tant on est imprégné par ce qui se dégage de ces chansons. Je termine en précisant que c'est Tony Braunagel qui est

derrière les futs et à la production, ce qui est un gage de qualité et que l'excellente Marcia Ball figure également sur cette galette.

Sugar Blue "Colors"



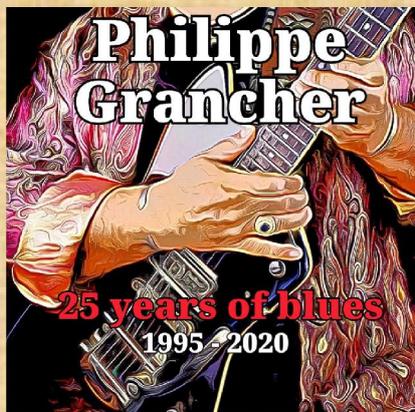
Sugar Blue a toujours fait ce qui lui plaisait dans ses albums, et au fil de sa carrière. Il est difficile de l'enfermer dans un genre, et ce dernier opus, enregistré sur 4 continents, confirme sa démarche. Du blues, du rock, du jazz, du funk, de la world musique, ou encore du folk ; on retrouve un peu de tout, ce qui est intéressant, mais aussi, impose d'avoir une ouverture musicale pour apprécier à l'écoute l'intégralité du CD à sa juste valeur. Ma chanson préférée est « Good old Days » avec Max de Bernardi (guitare) et Whashbord Chaz (planche à laver, vous l'avez deviné), ainsi que la relecture de « Day Tripper » des Beatles. Un album à ranger dans sa discothèque, aux côtés de ceux d'Otis Taylor.

Jeff Toto Blues "Devil's cigar box"



Quand on évoque le blues chanté en français, on se réfère toujours aux mêmes artistes : Bill Deraime, Benoit Blue Boy, Patrick Verbeke, Paul Personne, qui sont les défricheurs du genre. Depuis, d'autres leur ont emboité le pas et Jean François Thomas, alias Jeff Toto Blues, en fait partie depuis plus ou moins une vingtaine d'années, avec constance et qualité de ses albums. Pour ce CD Jean François a décidé d'enregistrer avec une Cigar Box. Nouvelles sonorités, nouvelles inspirations sur ses états d'âme et sur la vie en général ; ses mots, sincères et recherchés, brodent autant de textes intelligents qui font réfléchir. Sa voix éraillée se prête très bien à ces blues nerveux, ou balades bluesy, qui émaillent cet album. J'ai un faible pour « Oradour », émouvant hommage à un si triste événement. Un album à aligner aux côtés des précédents, pas très loin de ceux de Zou, Laurent Choubac, Jean-Christophe Pagnucco, par exemple.

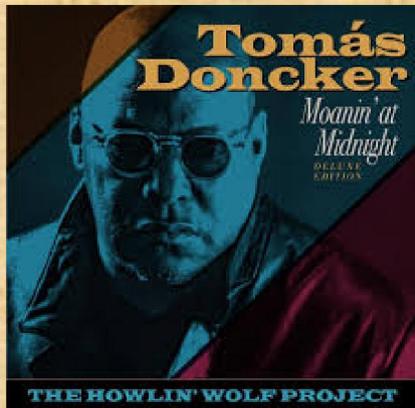
Philippe Grancher "25 years of blues 1995-2020"



Pour retracer son parcours discographique de 25 ans de carrière, Philippe Grancher a rassemblé en forme de « best of » 7 chansons de ses divers albums, et 4 titres live. Le choix judicieux mélange les compositions, les reprises et les instrumentaux. L'artiste intervient avec différentes guitares, ce qui change à l'écoute la couleur des chansons : Gibson Lespaul, Gibson 325, Fender Telecaster, Washburn ¾ de caisse, Gibson 356, ou sur l'instrument du luthier Patrick Kruger ; Il y en a pour tous les goûts. On retrouve aux cotés de Philippe, au fil des titres : Nico Wayne Toussaint, Fred Chapellier, Drew

Davis, Kim Yarbrough, Vincent Bucher, Stan Nubard Pacha, Fred Dupont, Gulliver Alwood, Nadege Dumas, Peter Nathanson, Paolo Coccina, Daniel Le Noury et Clément Duventru. Que du beau monde !!! Cet album est donc une réussite qui donne envie, après écoute, de se replonger dans la discographie de Philippe Grancher.

Tomas Doncker « Moanin' at midnight »



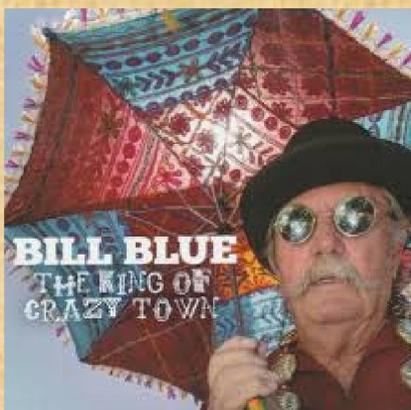
C'est après plusieurs écoutes que j'ai commencé à apprécier cet album. Tomas Doncker, c'est une voix grave, chaude, puissante qui nous accompagne pendant les 9 premiers titres enregistrés en studio et les trois derniers en live. On est en présence d'un album en hommage à Howlin'Wolf ; les chansons sont de Willie Dixon, sauf la composition « Shook Down ». On se retrouve à écouter des standards maintes fois entendus et ce CD n'apporte rien de nouveau, si ce n'est pour moi la voix de l'interprète. Une galette néanmoins agréable, bien exécutée et bien enregistrée. A écouter, plus par curiosité.

Kern Pratt "Greenville, MS... what about you ?"



C'est pour moi une belle surprise de ce début d'année que cet album de Kern Pratt, dont j'ignorais l'existence jusqu'à maintenant. Surtout connu dans le Mississippi, ce chanteur guitariste marque des points à mes yeux, et surtout à mes oreilles, par son jeu de guitare inspiré, ses riffs originaux, délicats, précis, qui semblent sans arrêt se renouveler. Il possède un très bon toucher de manche, qui le distingue d'une grande majorité de ses compatriotes. C'est tout simplement un très bon guitariste, qui sait ne pas être trop bavard dans ses solos. Chaque chanson se détache de la précédente par son intervention au saxo, aux claviers, à la trompette, ou par la voix de Denise Owen. On retrouve à ses côtés, sur les dix titres de ce CD, pas moins de 15 musiciens, dont entre autres, Jeff Jensen (guitare), ou encore Bill Ruffino (basse) ; des valeurs sûres. Je terminerai en précisant que c'est Mick Kolassa qui est à la production et qui a composé « Baby's got another lover », mon titre préféré. Une galette sans faille qui mérite un investissement.

Bill Blue "The King of Crazy Town"



surprise.

Vétéran de la scène blues des Etats Unis, Bill Blue, après avoir mis la musique de côté pendant 25 ans, a sorti un album en 2013, et 7 ans après, un dernier opus. C'est un blues assez varié que le chanteur guitariste nous propose, où il est soutenu par un nombre incroyable de musiciens. Cela me semble être devenu une habitude de certaines productions US. Certaines chansons se détachent à mes oreilles, comme « Carolina Time », « Indianola », « Mojolation ». Guitare, cuivres, orgue, chœurs, c'est le grand jeu et la mayonnaise prend bien pendant les 11 plages de ce CD. L'expérience est là. Une agréable

BLUES ALIVE 76 n'est pas responsable des textes et photos qui engagent la seule responsabilité de leurs auteurs.

Ont collaboré à ce numéro :

Eric Van Royen : <https://www.facebook.com/eric.vanroyen>

Ghislaine Lescuyer : <https://www.facebook.com/eric.vanroyen>

Marc Loison : <http://fr-fr.facebook.com/people/Marc-Loison/640394442>



Pascal Lob : <http://www.loreillebleue.fr/>

Merci à :

Liz Mandeville : <https://www.facebook.com/liz.mandeville.1>

Kaz Hawkins : <https://www.facebook.com/kazhawkinssongs>

Ghislaine Lescuyer : <https://www.facebook.com/eric.vanroyen>

Zac Harmon : <https://www.facebook.com/zacharmon927/>

Blues Alive 76 remercie également l'Espace Jean-Roger Caussimon, Le Magic Mirrors, et La Traverse, pour leur gentillesse, leur accueil et leur foi en la musique vivante.

Espace Jean-Roger Caussimon : www.scene-jean-roger-caussimon.com

La Traverse : www.latraverse.org

Le Magic Mirrors : <http://lehavre.fr/agenda/vendredis-magics>

Pour nous contacter : BLUES ALIVE 76
163, Chemin dit Sous Les Cours
14950 GLANVILLE

Bluesalive76@gmail.com

<http://bluesalive76.blogspot.fr/>